

un disparu, un être cher, que l'on pleure toujours, et comme le père Maurel lui tendait sans façon sa grosse main de travailleur, — c'était bien permis, n'est-ce pas, avec la meilleure amie de maman ? — elle le regarda bien fixement . . .

Mariette lui envoyait, de ses petits doigts roses, un baiser délicieux, où elle avait mis toutes ses gentillesses enfantines.

Oh ! alors, surmontant toutes les hésitations qui la retenaient depuis longtemps, elle se pencha tout à coup vers le père Maurel et lui dit tout simplement, à demi-voix, comme à un ami :

— Ecoutez, papa Maurel, ça ne peut pas durer plus longtemps comme ça : il faut à toute force que nous donnions une maman à Mariette et un papa à Petit-Jean, puisque le bon Dieu les leur a enlevés un peu trop tôt, à ces pauvres chers chérubins . . .

A ces mots, le père Maurel sentit une petite main s'accrocher à la sienne et, levant les yeux sur la mère Mathieu et sur Mariette, il vit un même sourire d'intelligence sur les deux visages : Mariette avait deviné ! . . .

C'est alors seulement que, très calme, avec quelque chose qui lui oppressait délicieusement la poitrine, il comprit le sens de la dernière phrase, que la mort avait empêché la maman d'achever :

— Tiens, papa, lorsque je n'y serai plus, pense toujours bien à moi, mais ne laisse pas Mariette sans mère : il y a là-bas, rue de la Roquette . . .

Et, tout naturellement, il acheva ainsi :

. . . Une vieille amie, qui ne demandera peut-être pas mieux . . .

J. B. Chatrian.

Bruxelles (Belgique), 1892.

L'INCENDIE DE HEDLEYVILLE

(Voir gravures)

Québec est la ville aux sinistres conflagrations. On est quelquefois tenté de croire à la vieille et légendaire prophétie, en partie du moins : car, si Montréal n'a plus lieu de craindre la ruine par les inondations, à présent, Québec continue de donner à penser, par ses incendies périodiques et immenses, qu'il est destiné à périr par le feu.

Tout récemment, c'était au tour de Hedleyville, cet actif petit village de la banlieue québécoise. M. Ledieu, dans une de ses causeries dernières, nous a déjà parlé de cette désolation.

Il nous a dit, surtout, avec impartialité, le beau dévouement des marins français et anglais, alors à Québec, pour secourir les sinistrés. Il nous a fait admirer ce grand mouvement d'humanité ralliant les efforts généreux, au profit d'une même cause, d'anciens adversaires invétérés : les Anglais marchant au combat avec la *furie* des chefs français, dont ils suivaient l'entraînement ; les Français réfrénant leur impétuosité pour obéir au sang-froid des commandements saxons.

Nous laissons ici la parole à un confrère : les détails qu'il présente sur cette magnifique scène donneront plus d'intérêt aux gravures que nous publions aujourd'hui, pour illustrer le calamiteux incendie de Hedleyville.

Racontant l'incendie, il s'exprime ainsi : " Vers quatre heures après-midi le feu a éclaté dans une grange à l'extrémité est du village. Les flammes, activées par une forte brise se sont propagées avec une rapidité effrayante. A cinq heures douze maisons étaient en feu, et l'incendie continuait à se propager. Hedleyville n'a pas de pompes à incendie et est habité en grande partie par des ouvriers qui n'étaient pas rentrés de leur travail. Une panique s'est emparée des femmes, qui, voyant le village menacé d'une destruction complète, se sont sauvées en emportant leurs enfants. Des centaines d'hommes de bonne volonté, de Québec, se sont rendus en toute hâte à Hedleyville ; mais, n'ayant pas de pompes, ils ne savaient que faire pour arrêter les progrès de l'incendie. Sur ces entrefaites sont arrivés deux cents hommes de l'*Aréthuse* avec des haches d'abordage et d'autres instruments et ils se sont mis aussitôt à abattre les maisons les plus menacées afin de faire

la part du feu et de sauver le reste du village. Ils ont été rejoints ensuite par deux cents hommes du navire de la marine anglaise *Blake*, apportant des pompes à main et de la poudre pour faire sauter les maisons qu'il fallait sacrifier.

" Pendant près de trois heures, marins français et anglais ont rivalisé d'efforts pour arrêter les progrès de l'incendie, s'exposant souvent à de graves dangers. Dès qu'une nouvelle maison prenait feu, on voyait monter les braves matelots sur le toit, avec une agilité incroyable, pour y attacher des crocs munis de câbles. Aussitôt qu'ils étaient descendus, on faisait tomber la maison à l'aide de ces câbles. Les marins ont sauvé ainsi toute la partie ouest du village et quelques-uns d'entre eux ont reçu de graves brûlures. Lorsque les marins français ont quitté ensuite Hedleyville pour retourner à bord de l'*Aréthuse* les habitants du village leur ont fait une véritable ovation.

" Cent maisons, la plupart en bois, ont été détruites, et un homme du nom de Lafrance a été grièvement blessé. Les pertes matérielles ne s'élèvent pas à plus de \$100,000, mais de nombreuses familles ont perdu tout ce qu'elles possédaient et se trouvent sans abri et sans ressources."

Dans ce bel acte de charité il y a quelque chose qui console du désastre de Hedleyville, et cet incident suffira à le rendre célèbre entre tous ceux par où Québec a passé.

JULES SAINT-ELME.

NOTES ET FAITS

Histoire des sectes

Au beau temps de la chevalerie, — dit L. Larthey dans son *Dictionnaire des Noms*, — on appelait galois les membres d'une secte poitevine où chaque membre prouvait, en s'imposant quelque souffrance, la vive affection qu'il avait pour la dame de ses pensées. L'été, par exemple, il se couvrait de fourrures et se rôtiissait devant un grand feu. L'hiver, il se roulait dans la neige, en tenue plus que légère. Il paraît que ces stoiciens d'un nouveau genre ne tinrent pas longtemps contre le ridicule et les fluxions de poitrine.

* * * *

Variétés chronologiques

Avant que les Romains eussent des cadrans solaire dit notre confrère du *Musée des Familles*, ce qui ne fut qu'au temps de la première guerre punique, ils étaient assez ignorants sur la division du jour. Ils ne connaissaient que le soir et le matin, et ils crurent leur science fort augmentée quand on y joignit le midi. Un ericr public se tenait en sentinelle dans le lieu où s'assemblait le Sénat, et dès qu'il apercevait que les rayons du soleil tombaient directement entre la tribune aux harangues et le lieu qu'on appelait la station des Grecs, il criait à haute voix : " Romains, il est midi ! "

Et c'était tout ce que les citoyens savaient des heures du jour.

* * * *

A propos de choléra

Il s'agit d'un vieux marabout qui se rend en pèlerinage à la Mecque. Chemin faisant il est rejoint par un cavalier, au teint verdâtre et drapé de blanc ?

Interrogé par le marabout : — Je suis le choléra, dit le cavalier vert, et vais à la Mecque. Mais je me sens d'humeur bénigne. Cent victimes me suffiront.

— Ne pourriez-vous pas vous contenter de cinquante, Seigneur ? fait en tremblant le pèlerin.

— Soit, je te le promets.

A la porte de la ville sainte, ils se quittent.

Mais voilà qu'au lieu de cinquante décès, en moins de huit jours, il s'en produit cinq mille. Epouvanté, le marabout prend la fuite, rejoint de nouveau le sinistre chevaucheur.

— Ah ! s'écrie-t-il, Seigneur Choléra, ce n'est pas bien à vous de me manquer de parole.

— Je n'y ai pas failli. Cinquante hommes seulement sont tombés sous ma faux.

— Et les quatre mille neuf cent cinquante autres ?

— Ils sont morts de peur.

A méditer.

La lune à un mètre de la terre

Voilà qu'on parle de clôturer ce siècle de merveilles par la construction d'un appareil qui permettra, pour ainsi dire, de *toucher la lune avec la main*. Sera-ce le clou de l'exposition universelle de 1900 à Paris.

Le gouvernement français est saisi d'un projet de construction d'un appareil d'optique assez puissant pour rapprocher la lune à *un mètre* (3 pieds) de la terre et permettre de voir les autres astres de très près. S'il y avait des habitants, ça pourrait être très indiscret, savez-vous ? Les études relatives à cet appareil, qui ont été faites à l'Observatoire de Paris, sont terminées, et la commande en a été prise par les établissements industriels français qui, seuls, sont en mesure de le construire, et qui défient sur ce point toute concurrence étrangère. On aura une idée de la puissance de cet instrument quand on saura que le disque réflecteur, calculé par M. Henry, de l'Observatoire, aura 3 pieds de diamètre. Les deux plus puissants télescopes sont ceux de l'Observatoire de Lick, construit au sommet du mont Hamilton (Californie), et de l'Observatoire de Nice. Le télescope de l'Observatoire de Lick est d'une grande puissance qui n'est dépassée en distance focale que par celui de Nice, terminé en 1891. On emploie surtout le télescope de Lick pour l'étude topographique de la lune. Quel succès pour l'Exposition de 1900 à Paris, si l'on peut satisfaire ceux qui *demandent la lune* !

* * * *

Pot de pensées

Le concierge fait sa cour avec un balai, l'amoureux avec un bouquet.

Le vote pour l'assiette de l'impôt devrait avoir lieu dans une soupière.

Ce n'est que lorsqu'il y a du froid entre deux nations qu'elles font feu l'une sur l'autre.

Certains gens prétendent qu'on ne peut plus rien manger quand on n'a plus de dents. C'est une erreur. Lorsqu'on est édenté, on mange les mots.

Avant le mariage, le fiancé est généralement reçu avec ces mots : " Est-ce toi chéri ? " Après le mariage, sa femme court vivement à lui en criant : " Essuie tes pieds avant d'entrer. "



Mme Amanda Paisley

Pendant plusieurs années une fidèle de l'église Episcopale lienne Trinité, à Newburgh N. Y., dit toujours MERCI à la Sarsepareille de Hood. Elle souffrait depuis des années de l'*Eczema* et des *Scrofules* sur la figure, la tête et les oreilles, ce qui la rendit sourde presque toute une année et affecta sa vue. A l'étonnement de ses amis, la

Sarsepareille de Hood

a ait opéré une guérison, et maintenant elle entend et elle voit aussi bien que jamais. Pour plus amples détails sur son compte, s'adresser à C. I. Hood, Lowell, Mass.

Les *PIECES* de HOOD sont faites à la main, et son parfaites de condition, de proportion et d'apparence.

LAPRES LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W. Notman & Fils. — Portraits de tous genres et au prix courant, — Téléphone Bell, 7283.